

Barchois In Situ : une rencontre entre l'art et le territoire

Gabrielle C. Lauzon

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lauzon, G. C. (2020). Barchois In Situ : une rencontre entre l'art et le territoire. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 33–35.



Marc Chicoine, *Dormir la rivière*, installation, 2016.
Barchois In Situ

BARCHOIS IN SITU : UNE RENCONTRE ENTRE L'ART ET LE TERRITOIRE

« Le territoire est un espace à visage humain grâce au traitement, à la traduction que l'art en assure. »

Henri Dorion

Initiée en 2016 par John Michaud et Marc Chicoine, la Biennale Barchois In Situ est le plus important événement de création en arts visuels professionnels en Gaspésie. Ce symposium se déroule devant public et investit la plage, la halte routière et, désormais, le village même de Barchois. Cet événement *art-nature* nous offre l'occasion de découvrir ce magnifique village gaspésien et de questionner notre rapport à l'espace, au paysage et à la culture du territoire.

Gabrielle C. Lauzon

Historienne de l'art et résidente de Percé

Il faut prendre conscience qu'à travers ses différentes manifestations, le territoire communique. Il transporte évidemment des informations entre les écosystèmes, mais il nous transmet également des informations culturelles et historiques. L'historien Jean-Marc Besse

explique en ce sens que la terre est elle-même *culture* et patrimoine, puisqu'elle contient le « mouvement de l'existence humaine »². Ce mouvement est celui depuis lequel émergent les villages, les cultures, les lieux sacrés et les lieux aimés.

LES NOMBREUX ESPACES DE L'IN SITU

En Gaspésie, l'histoire culturelle du territoire est millénaire. À travers les déplacements, les portages, les caches et les aménagements réalisés et entretenus durant près de 10 000 ans d'occupation du Gespe'gwa'gi, les

[DOSSIER]

Mi'gmaqs de la Gaspésie ont en effet largement nourri et *culturellement* échangé avec le territoire. Le village et le barachois de Malbaie font partie de ces lieux à l'histoire et aux cultures multiples et anciennes. On peut en conclure que s'il est évident que les villages contiennent et racontent des histoires, il en va de même des territoires. En investissant la plage de Barachois, les artistes et leurs œuvres créées *in situ*, participent à raconter, entretenir et réécrire le territoire.

Le terme latin *in situ*, « sur place », signifie que l'œuvre ne révèle son sens véritable qu'en conjonction avec le lieu où elle se déploie. *L'in situ* a donc ceci de particulier que l'œuvre et son espace sont indissociables. Cette rencontre entre le site et l'œuvre crée ce qu'Hélène Doyon, artiste et professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, nomme des « lieux autres »³. L'historienne de l'art Johanne Lamoureux utilise même l'expression d'art « insituable » pour parler de l'art *in situ*. Ce qui semble *a priori* un paradoxe révèle au contraire la véritable nature de ce type de manifestation artistique, puisque les œuvres forment des ponts entre les espaces. Pour reprendre les propos d'Hélène Doyon, on peut donc dire qu'à travers l'art, « l'humain façonne le lieu qui réciproquement le façonne dans un mouvement incessant de l'espace »⁴.



Des barges de pêche à la morue mouillent dans la baie de Malbaie, à Barachois, entre 1930 et 1940. À droite, on aperçoit deux quais sur pilotis appelés « têtes de chafaud », près desquels sont attachées des petites chaloupes (*flats*).

Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/3-12-18

BARACHOIS, UN LIEU DE PASSAGES ET DE RENCONTRES

Ce « mouvement de l'espace » se manifeste d'ailleurs matériellement dans le barachois même qui est un écosystème de passage, de partage et de transmission. Il s'agit en effet d'un lieu intermédiaire entre plusieurs écosystèmes, où transitent mer et rivières, marées, courants, poissons, oiseaux... Il s'agit également d'un lieu d'échanges entre village et paysage, et, grâce à la Biennale Barachois In Situ, entre art et territoire. Aussi, « les artistes sont-ils invités, explique John Michaud en 2016, à s'inspirer de l'histoire de Barachois, de la nature, des éléments naturels forts à cet endroit-là et à développer un dialogue avec la communauté et les visiteurs ».

Durant l'édition 2016, Marc Chicoine a, par exemple, réalisé l'œuvre

Dormir la rivière, une installation dans laquelle il a transformé les vestiges du dernier quai de Barachois en grand lit de bois. Ainsi, en référence au salage de la morue, traditionnellement pratiqué à cet endroit, l'artiste a étendu du sel à quelques endroits sur son œuvre dans l'espoir d'y préserver la mémoire du lieu. En 2018, c'est aux savoirs et aux connaissances des habitants de la région que l'artiste Loriane Thibodeau a fait appel pour trouver l'argile locale crue nécessaire à la réalisation de ses sculptures : « En mettant en valeur l'argile locale, j'ai surtout mis en valeur les connaissances des gens. Moi je suis céramiste, oui j'ai certaines connaissances, mais en arrivant ici, sur le territoire, pour trouver de l'argile il a fallu que je trouve des gens. Ça, pour moi, c'est vraiment très poétique. C'est une façon très concrète de dire aux gens : voilà vous connaissez votre territoire et c'est grâce à vous que je peux réaliser mon projet. »

Les projets sélectionnés pour la prochaine édition viendront une fois de plus réactiver et enrichir la culture du lieu. Entre autres, celui de l'artiste originaire de Douglstown, Kathy Kennedy, qui consistera en la radio-diffusion locale de collages audio inspirés d'entrevues menées avec des aînés de Barachois. Cette œuvre sonore fera résonner leurs paroles et leurs souvenirs au cœur du village, telle une rencontre entre le passé et le présent, entre les générations et entre l'intime et le public.

En offrant aux artistes la chance de dialoguer avec le territoire, la Bien-

Marc Chicoine, *Dormir la rivière*, installation créée à partir des vestiges du dernier quai de Barachois et du sel pour rappeler le séchage de la morue, 2016.

Collection Marc Chicoine





C'est en établissant une relation enharmonique entre les deux dimensions de l'esprit humain que sont le réel et l'imaginaire que le territoire prend tout son sens comme lieu de l'homme.⁵

Henri Dorion



Préparation de la morue à Barachois, 1940.

Photo : Herménégilde Lavoie
BAnQ Québec. E6,S7,SS1,P1380

nale Barachois In Situ participe à nourrir, enrichir et vitaliser les interactions qui font de nos lieux des territoires culturels.

ENTRE VILLAGE ET PAYSAGE

Au début des années 2000, à l'occasion des symposiums d'art *in situ* des Jardins du Précambrien à Val-David, Henri Dorion affirmait que ces rencontres permettent à l'art et

au territoire de participer à une même « interrogation collective »⁶. À une époque où, pour reprendre l'expression du géographe Claude Raffestin, « les économistes tendent toujours à homogénéiser l'espace »⁷, cette interrogation collective est plus nécessaire que jamais.

La rencontre art-nature qu'offre la Biennale Barachois In Situ représente donc une occasion privilégiée

de redéfinir notre relation au territoire à travers les composantes immatérielles, telles que l'art et la culture, qui fondent en grande partie notre rapport au monde. Cet événement artistique est, en ce sens, un acte de création collective réalisée de concert entre *village* et *paysage*.

La Biennale Barachois In Situ est organisée par le bureau satellite du Centre d'artistes Vaste et vague à Percé. La 3^e édition intitulée *Village/Paysage* se déroulera en août 2021.

Remerciements à Julie Fournier-Lévesque, coordonnatrice de la Biennale Barachois In Situ pour sa collaboration au texte

Notes

1. Henri Dorion, « Le territoire est culture », *Les jardins du précambrien : symposiums internationaux d'art in situ, 2001-2006*, Montréal, L'Hexagone, 2007, pp. 27-28.
2. Jean-Marc Besse, *Voir la terre, six essais sur le paysage et la géographie*, Arles, Actes Sud, 2000, p. 143.
3. Hélène Doyon, *Hétérotopie : de l'in situ à l'in socius*, thèse : Université du Québec à Montréal, 2007, p. 149.
4. *Ibid.*, p. 43.
5. Dorion, *op. cit.*, pp. 27-28.
6. *Ibid.*, p. 39.
7. Claude Raffestin dans Dorion, *ibid.*, p. 26.



Loriane Thibodeau, *Puisqu'on ne peut pas se contenir indéfiniment*, installation, 2018.
Barachois In Situ



 Suivez-nous sur Facebook!

GALERIE MYLÈNE HENRY
Arts visuels et métiers d'art